

No 76 15 centimes

LE RASOIR



VIGNATIÈRE

LE SONCE D'UN JOUR D'ÉTÉ.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

28 JUILLET 1872

Quatrième Année.

Abonnement :
Belgique, Un an, francs 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces, adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie de la rue de la Harmonie. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

Le songe d'un jour d'été.

La chaleur de midi est lourde, la broderie fatigüe,
le piano ennue, le roman est bête, — et la jeune
fille s'est assoupie.

Elle rêve, paresseuse;
Elle sommeille à demi...
Et qui lui sert de berceuse ?
— Satan, le vieil ennemi !

Ce n'est pas son affaire, à lui, que les belles filles
restent chez elles et filent de la laine. A son appel,
les images des plaisirs dangereux viennent se grouper
autour de la dormeuse, naïve encore.

A ses regards il fait luire,
Sans qu'elle puisse le voir,
Tout ce qui doit la séduire ;
Mais il cache son front noir.

Où donc est le bon ange ? Sans doute il a d'autres
affaires; on ne peut pas sauver toutes les âmes.
Entré dix-huit et vingt ans, dans la saison chaude,
le thermomètre du cœur monte, monte, monte, et
le séducteur a beau jeu.

Il rit avec insolence
Invisible et triomphant,
Et de sa griffe il balance
Le hamac où dort l'enfant.

Déjà dans cette âme curieuse s'éveillent des désirs
inconnus. N'est-elle pas faite pour toutes les joies et
pour toutes les splendeurs ? Pourquoi serait-elle en-
fermée dans une vie bourgeoise et monotone, alors
que d'autres...

Prends bien garde, petite Ève,
A l'astuce du trompeur !
Tu souris à ton beau rêve...
Tu devrais en avoir peur.

Mieux vaut la laine filée à la maison que la soie
traînée dans la rue. Ne te prive pas du luxe que les
honnêtes femmes seules peuvent se donner : le luxe
de la pauvreté.

La poussière dorée que soulèvent dans un rayon
de soleil les roues d'un huit-ressorts, vois-tu, ce n'est
trop souvent que de la boue déguisée — qui rede-
vient plus tard de la boue, sans déguisement.

Ces tableaux irritants de la vie libre, élégante et
facile,

Prends garde, c'est un mirage
Evoqué par Satanas.
Crois-moi, veux-tu rester sage ?
Belle enfant, ne rêve pas !

Mais tandis que son bras, gracieusement replié,
soutient sa jolie tête endormie, son esprit voyage
par train-express vers les pays du plaisir.

Sur le sable uni des plages,
Les belles dames, là-bas,
Font de brillants étalages
De toilette et d'embarras.

Elles sont heureuses, celles-là ! Elles ne connaissent
guère les ennuis du ménage, les calculs mesquins
de l'économie; elles n'en sont pas réduites, tant que
dure l'année, à la compagnie d'un mari, — toujours

le même — qui parle affaire et débite deux fois par
semaine une tirade contre le luxe des femmes ;

Les cheveux sur les épaules,
La canne-ombrelle à la main,
Elles ont des mines drôles,
Des allures de gamin.

Et la rêveuse poursuit sa chimère en songeant qu'il
lui serait facile d'en faire une réalité. Que faut-il pour
cela ? Un bonhomme d'époux (quelque peu million-
naire et suffisamment podagre, ou bien — un bon-
net jeté par dessus les moulins. Elle voit dans son
rêve des villes blanches et coquettes, des promenades
pleines de lumière et de musique...

Ailleurs se presse la foule
Aux abords du tapis vert,
Et l'or brille, tinte, roule...
« Rouge gagne et couleur perd ! »

Ici, rien que l'ennuyeuse promenade aux boule-
vards, alors que toutes les élégances se sont donné
rendez-vous ailleurs, et deux fois par semaine la
musique du régiment; là-bas, le bal tous les soirs,
une escorte de courtisans et les joyeuses cavalcades
sous les arbres séculaires :

On passe comme une flèche
Au grand galop, c'est charmant;
Ou l'on dort dans sa calèche
Aux doux propos d'un amant.

Quelle joie ! faire quatre toilettes par jour, ameu-
ter sur ses pas la fleur des pois d'une jeunesse cos-
mopolite ;

Ou bien, sous de frais ombrages,
A deux, vers la fin du jour,
Feuilleter les belles pages
Du roman sans fin : l'amour !

Oui, mais tout cela se paie. Il n'y a que la vertu
qui ne coûte rien — qu'un peu d'effort — et qui soit
cependant sans prix. La vertu, jeune femme, la
ver... Je crois qu'elle a murmuré quelque chose
dans son rêve :

« Au mois de juillet, dit-elle,
Peut-on garder la maison ?
Votre morale est fort belle
Mais le diable aura raison. »

ADELIN SABBAS.

Les femmes instruites!... et puis après ?

Le nombre des irrégulières augmente avec une
rapidité de quatre-vingt-dix-neuf tours à la minute.
Le flot monte, monte...

Je ne voudrais pas pour un empire me donner le
ridicule de maudire la société, mais il faut bien
avouer, — du reste cela n'engage à rien — qu'elle
est seule responsable de cet état de choses qui pour-
rait être plus riant.

Je ne suis pas prude, ni même ennemi d'une aimable
licence, et cependant, j'avoue que c'est avec un
sentiment de tristesse que je vois une jeune fille de
seize à dix-sept ans enjamber, — en montrant ses
mollets, — la barrière qui la séparera du monde
dit respectable.

Les femmes d'une certaine classe n'ont pas le
moyen d'être honnêtes.

C'est là une vérité tellement profonde qu'elle en
est devenue banale.

Nommez-moi un métier qui puisse entretenir con-
venablement celle qui l'exerce et je consens, quoi-
que à regret, à déclarer que le jardin du Palais fait
rêver aux paysages de la Suisse. La femme qui, tra-
vaillant douze heures par jour, parvient à peine à se
substenter, se prend naturellement à réfléchir que
tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des
sociétés possibles.

Pour peu qu'elle ait de l'amour pour une paire de
moustaches quelconques qui tache de la séduire, elle
se dira avec quelque raison que puisque c'est là le
seul bonheur que ses moyens lui permettent, elle
serait bien folle de résister. Elle se donne donc un
beau soir à l'être aimé, qui saisit généralement la
première occasion venue pour planter là l'objet de
son amour.

La pauvre restée seule avec sa douleur et son
travail, qui ne peut la nourrir, pique une tête dans ce
milieu malpropre que l'on appelle la vie de plaisirs.

Mais les neuf dixièmes de ces femmes, me direz-
vous, sont dépourvues de toute instruction !

Ah ! oui, parlons-en, allez, de votre instruction...
Voudriez-vous m'énumérer les innombrables posi-
tions qui s'offrent à une femme intelligente et pour-
vue d'une instruction plus étendue que celle que
possède la majeure partie des bipèdes appartenant
au sexe laid ?...

On répète, plusieurs fois par jour, que l'agriculture
et l'industrie manquent de bras.

Ah ! si vous vouliez renvoyer de vos bureaux, de
vos magasins surtout, ces jeunes gens qui emploient
toute la force dont on se plaît à orner notre sexe,
à vendre un mètre de mousseline ou une demi-
douzaine de paires de chaussettes !

Car il n'y a pas à dire, les femmes commencent à
être chassées des magasins, — les hommes les rem-
placent !...

Mais c'est à croire, sapristi ! que si nous pouvions
devenir « femmes entretenues » nous accepterions
avec plaisir !

Et sur ce, continuons à dire que la femme n'en-
tend rien aux affaires, qu'elle est incapable, et pa-
tati et patata, mais avouons entre nous que nous
l'empêchons de toutes nos forces de sortir de cet état.

H. NOR.

Ouf !

Holà ! nous a-t-on pris cette semaine pour des sa-
lamandres et nous croit-on incombustibles ?

Je présume que depuis huit jours le fonctionnaire
de la cour céleste préposé au règlement du soleil
s'est endormi malgré la consigne.

Dès lors, M. de Phébus, profitant de la négligence
de son gardien, s'amuse à nous réduire à l'état de
bougies.

Pour ma part, les facéties du dieu-lumière m'ont
déjà coûté 18 livres de graisse, et je suis bien près
de laisser la dix-neuvième sur le fauteuil qui me sert
en ce moment de sellette.

Si le père éternel ne casse pas aux gages le séra-
phin coupable qui nous gratifie de cette température
africaine, nous en appellerons à Rome.

Il doit cependant se rendre compte des effets dés-
astreux d'une chaleur aussi insolite.

Les maris les plus prévenants ont frappé d'ostracisme
leurs épouses éplorées, Cupidon au lieu d'ailes
semble ne plus avoir que des béquilles, et les bras de

rivière sont les seuls dans lesquels on soit encore tenté de se jeter.

Ni clients, ni fournisseurs, ni magistrats, ni médecins; des baigneurs, voilà ce qu'on rencontre à Liège.

Les établissements de bains et l'école de natation sont assiégés par la foule; je ne peux qu'applaudir à cet empressement, mais je suis moins partisan des bains libres et le spectacle que nous offre certaine partie du jardin de la Boverie, quoique très pittoresque, me paraît fort peu moral.

Il est notoire que le quai de Fragnée est une promenade dont l'accès n'est pas défendu aux dames: or si elles n'ont pas la précaution de se bander les yeux avant de la parcourir, elles s'exposent à voir se trémousser sur le rivage des centaines de dieux marins dans un costume qui rappelle trop les mœurs du paradis terrestre.

Elles ont j'en conviens, trop de pudeur pour arrêter leurs regards sur ces Tritons sans vorgogne, mais c'est déjà beaucoup qu'elles soient exposées par distraction à contempler leurs ébats.

Cette licence de se montrer en caleçon à proximité d'un parc que fréquentent les familles les plus respectables n'est justifiée par aucune considération, et nos édiles devraient prendre des mesures pour mettre fin à un état de choses qui blesse les lois de la morale.

Si du moins mes concitoyens avaient un intérêt capital à poser la torse devant nos belles désœuvrées, je comprendrais la tolérance de l'autorité communale, mais loin d'avoir plus d'attraits quand ils sont moins couverts, ils sont au contraire plus grotesques.

La nudité n'est tolérée que chez l'Apollon du Belvédère, et je crois qu'il n'a guère de rejetons à Liège.

SOLINA.

J. REROUSSEAU, horloger breveté, rue Sur-Meuse, 45, Liège.

Le piano.

Qui donc n'en a pas un? Personne, sans doute; et tenez, je gagerais que vous qui me lisez, vous avez chez vous, dans le plus beau coin de votre salon, un de ces meubles, devenu aujourd'hui le complément nécessaire de tout mobilier convenable. Vous ne vous en servez peut-être pas, ou, si vous vous en servez, ce n'est que pour en tirer des variations sur le *Clair de la Lune*, *Valeureux Liégeois* ou *La femme à barbe*, mais enfin, s'il ne vous est pas d'un usage indispensable, il vous vient toujours à point pour le cas où vous recevez du monde. Nul doute que vos amis et connaissances ne brillent, chacun pour sa part, dans *La-itou*, *Le Roi Dagobert*, et autres, et tous indistinctement dans le *Carnaval de Venise*, fantaisie toute nouvelle et à peine connue... il n'y a guère plus de vingt-cinq ans qu'on brode là-dessus; on doit même l'avoir transcrit pour grosse caisse solo.

Le piano me fait assez l'effet de ces riches boîtes à cigares garnies de précieux Havanes et dont on orne les maisons bien tenues. Le maître de la maison n'y touche jamais; il se contente de fumer modestement sa pipe; seulement s'il arrive un ami, aussitôt on ouvre la boîte et celui-ci n'a qu'à y plonger la main pour en retirer un puros, véritable cigare des dimanches. De même, en famille, on n'ouvre pas le piano, ou pour mieux dire, on le laisse toujours ouvert, avec un morceau de musique sur le chevalet, en guise d'ornement, sauf à n'y porter la main que pour en chasser la poussière. En famille, lorsqu'on est en belle humeur, on se contente de battre une marche sur les vitres, tout en se raillant des passants; c'est déjà bien beau comme ça. Mais s'il survient une visite, vite au piano, et c'est presque toujours au visiteur d'en tirer, sinon des merveilles, du moins du bon, mission dont il ne s'acquitte généralement pas avec autant d'aisance que lorsqu'il s'agit de tirer un puros de la boîte à cigares de tantôt.

Quoi qu'il en soit, le piano est devenu un meuble à la mode; on en voit partout, et je suppose qu'avec son somptueux extérieur, il doit être bien souvent étonné de se trouver côte à côte avec des compagnons de chambre d'aspect plus que modeste, de l'air piteux desquels il semble se railler, tout fier qu'il est d'être recouvert d'odorant palissandre.

Si encore on avait soin de mettre le susdit instrument dans un endroit retiré de la maison, de telle sorte que ceux qui n'ont pas envie de l'entendre pussent s'en dispenser, tout serait bien; mais non, croyez que s'il y a un piano quelque part, il sera toujours mis en évidence et de façon à être entendu de tout le voisinage, de manière que, vous, voisin qui, quoique ami des arts et peut être parce que vous êtes ami des arts, souhaitez le piano à tous les diables, vous serez contraint, en dépit de tout, d'en entendre journellement pendant cinq ou six heures. Bien heureux encore si vous n'en entendez pas deux à la fois, ce qui, vu la force habituelle des joueurs,

donne naissance à un tohu-bohu de notes discordantes capable de vous faire avoir le vertige.

A chaque piano, il y a, cela va sans dire, un ou une virtuose qui nage entre six et vingt-cinq ans et dont on ne sait jamais l'âge au juste. Sur la tête de ce phénomène s'appuie, c'est convenu, une montagne d'espérances. Ce qu'on espère de celui de vingt-cinq ans, on l'espère déjà lorsqu'il avait six ans, et ce qu'on espère de celui de six ans, on l'espère encore lorsqu'il en aura vingt-cinq; mais tout s'arrête aux espérances, par la raison que l'un et l'autre, et la généralité du reste, professent pour les arts en général et pour la musique en particulier un amour à peu près semblable à celui que j'éprouve pour le métier de commissionnaire public.

Le susdit virtuose donc ne sait pas, la plupart du temps, tapoter une valse en mesure, mais les auteurs de ses jours le voient, dans un avenir très-rapproché, jouant du Beethoven à vue, composant même comme Beethoven; pour eux, c'est l'espoir de la musique, mais c'est, dans tous les cas, le désespoir de ceux qui sont fréquemment contraints de les entendre, sinon de les écouter.

Savez-vous bien que si un piano sentait, il serait l'un des plus à plaindre de tous les êtres pourvus de la faculté de sentir. Pour lui ce serait un continuel martyre: si nous nous plaignions alors que nous n'avons qu'à le subir, qu'est-ce donc pour lui dont on exige tous les jours qu'il... chante en dépit du bon sens? Il est vrai qu'il est parfois largement récompensé parce qu'il ne fait qu'obéir à la pression d'une jolie petite main, toute blanche et ornée de mignons ongles roses, il est vrai que souvent deux grands yeux bleus s'arrêtent doucement sur lui comme pour lui demander la raison pour laquelle il traduit si mal ce que l'on pense si bien, il est vrai aussi que la belle tête laisse souvent une boucle blonde caresser ces blanches touches d'ivoire; c'est là une large compensation.

Et, qui sait? Lorsqu'un piano frappe nos oreilles, il n'est pas dit qu'en pensant à la petite main, aux beaux yeux bleus, à la boucle blonde, on ne parviendrait pas, sinon à ne pas entendre, du moins à supporter gaiement les notes fausses; quand on pense à ces choses-là, on ne pense guère aux autres.

ASTHON.

Les vieilles filles.

(Suite.)

J'ai constaté, cette semaine, que j'avais commencé dans un de nos derniers numéros, une esquisse sur les vieilles filles, en prenant l'engagement de la continuer.

Un célibataire qui désire probablement obtenir par notre intermédiaire, des renseignements sur les Crésus en jupons, sans être obligé de recourir aux agences matrimoniales, nous somme, en termes ingénus, de tenir nos promesses.

Il faut donc s'exécuter, mais je décline toute responsabilité si plus tard notre correspondant entend nous imputer l'acquisition d'un fagot derrière lequel il comptait trouver un trésor, mais qui en résumé, sera l'équivalent du fagot que Satan destine aux pêcheurs endurcis.

J'ai signalé une catégorie de vieilles filles dont la spécialité consiste à atteindre un but diamétralement opposé à celui que poursuivent les agences citées plus haut.

Disons un mot des bigottes. M^{lle} A. en est. Toilette de matrone romaine, chapeau modelé sur le baldaquin de St-Barthélemy; souliers rappelant l'arche de Noé, bas noirs et mains idem, cheveux lissés sur un front qui se confond avec le nez, voilà à peu près son signalement. Ajoutons-y un livre de messe, édition du dictionnaire de l'académie et quelques poils hérissés sur la lèvre supérieure.

Elle passe la moitié de sa vie sous les voûtes de l'église de... usant de ses genoux rugueux la chaise qui lui est réservée moyennant le paiement d'une redevance.

C'est l'habilleuse de toutes les vierges et la servante de tous les saints. Elle procède à leur toilette avec onction et c'est à elle que l'on doit l'ingénieuse idée de compléter par la crinoline le costume des madones.

Elle préside divers comités de patronage; je n'ai cependant pas une confiance absolue dans ses sentiments charitables, pas plus que dans son abnégation et son désintéressement, et je la soupçonne d'appliquer les préceptes de Tartufe. Derrière le bigotisme, vous trouverez généralement la cupidité ou l'orgueil.

Aux malheureux qui s'égarent dans son anti-chambre, elle n'accorde que des consolations mielleuses, à moins qu'il ne s'agisse d'une infortune appelée à certain retentissement. Sa générosité est

sans limite du moment que la publicité lui est assurée.

M^{lle} A. est la vache à lait du curé de sa paroisse: il dévalise sa caisse, met sa cave au pillage, en fait son Vatel s'il n'en fait pas autre chose.

La vue d'une soutane procure à notre bigotte une sensation analogue à celle qu'éprouve la coquette à l'aspect d'une épaulette. Quand son confesseur l'appelle mon enfant, elle minaude comme une jeune pensionnaire en hérissant sa moustache et en affectant une ingénuité grotesque.

Ingénue, cette prêtresse de Vesta, qui s'est jetée dans les bras de Loyola parce qu'aucun de nous n'a voulu leur ouvrir les siens, allons donc!

Elle se prosterne devant St-Joseph, parce que St-Cupidon n'a pas exaucé ses vœux, et elle assiège le confessionnal parce que l'alcôve conjugale lui a été fermée.

Vieille asperge sans saveur, quitte ton air béat qui ne trompe personne; quand tu parais en extase, le regard voilé, le sein palpitant, emportée par ton ardeur mystique, tu me fais l'effet d'avoir la colique.

Il est trop tard pour simuler une sensibilité dont tu n'es pas douée; il ne peut plus jaillir d'étincelle du vieux caillou qui remplace le cœur où l'amour aurait pu faire son nid.

Requiescat in pace; que pendant dix ans encore elle s'enivre des parfums de l'encens en écoutant les chants sacrés, qu'elle inonde les couvents de jambons et les presbytères de vin de bourgogne, peu nous importe: ce qui nous console, c'est que si elle lègue ses trésors au père Captateur, son âme doit indubitablement échoir au père Belzébuth, car pour les cafardes et les hypocrites, pas de salut: à la chaudière!

SOLINA.

Fait Constant.

Nous avons des nouvelles de l'avoué dont nous avons raconté, l'autre jour, les mésaventures politiques et charivariques. Depuis l'entretien pénible qu'il a eu avec l'ÉCLATANTE PERSONNIFICATION, il ne rêve, il ne désire qu'une chose: la vengeance. Il voudrait, à son tour, faire subir à l'un de ses collègues de la défunte liste cléricalle, la mauvaise plaisanterie dont il a été victime.

Jeudi dernier, il errait pensif et sombre, sous les galeries du Palais, lorsqu'il vit un groupe d'avocats se presser autour de l'un d'entre eux auquel le gouvernement a octroyé tout récemment une place importante, pour le récompenser sans doute de son martyre électoral. Aussitôt l'avoué, constant dans sa vengeance, fendit la foule des robes noires et s'écria d'une voix glapissante:

— Mon premier est un cabaretier de Bruxelles dont certains hommes ont plein le dos.

— Bosse! murmura l'avocat félicité.

— Mon second, continua l'avoué, est un poisson que les gandins portent au milieu de la tête.

— RAIE! soupira de nouveau le patient avec résignation.

— Mon tout, exclama le bourreau, vient d'être condamné aux travaux publics à perpétuité.

— Grâce supplia la victime! Grâce! Le tout, c'est moi!

Un sourire radieux illumina la figure de l'avoué: il était vengé!

Solution du mot carré du dernier n

B E A U
E C U S
A U N E
U S E R

Ont trouvé: Alphonse d'Anvers; la vieille chique des Guillemins, les Randahs, «naturellement» et onk di so-l'haie.

Mot carré, par Malbonni.

Vous en souvient-il belle dame?
Car vous étiez belle autrefois,
J'avais vingt ans, un cœur de flamme;
Le vôtre n'était pas de bois.

Pour mon début, j'ai souvenance,
Mon deuxième odorante fleur
Je vous l'offrais avec candeur:
Un baiser fut ma récompense.

Ainsi, mon premier fut conclu;
Je poursuivis mon avantage:
Au détriment de ma vertu,
Je fis de mon troisième usage.

C'est ce jour même que j'appris,
Que par le bois qu'il porte en tête,
Mon quatrième noble bête
Est le cauchemar des maris.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

LE MONDE OU L'ON FLÂNOTTE

Société militaire
Bains à prix réduits



- Comment ? un établissement de bains !
- Il faut bien remplir la caisse.



- Ah ! tu ne donnes pas de pourboire
hé bien voilà pour boire.

- Adèle qui fait la planche !
- Son mari trouve qu'elle est trop.

- Moi aussi j'ai plongé
j'ai même été si bas
qu'il m'a été impossible
de me remettre à flot.



- quel supplice ! se doit rier pour
qu'on vous suppose en villégiature.

- Malheureuse ! dans quel état as-tu mis ton chapeau !
- Mais maman puisqu'on porte des chapeaux cassés !

- Franchement, j'aime mieux prendre un bock au Centre,
que de prendre des bains comme ça à Chaufontaine.



Effet de lune - Elle a raison de prendre
des bains de mer un peu
d'embonpoint ne ferait pas mal.



- pristi ! mon maillot qui
craque dans l'dos.



- des journalistes ! s'ils
pouvaient nous prendre pour des ondines
- en ce cas ne nous montrent que de face.

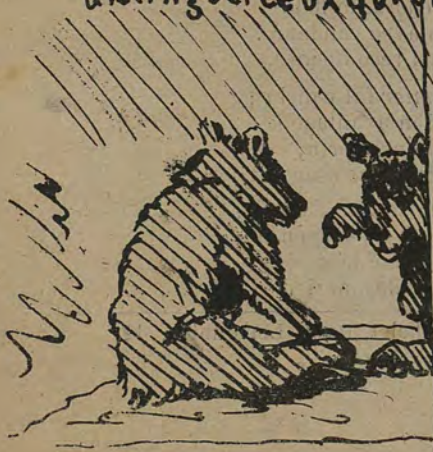


- Haut - je présente mes hommages
à madame la comtesse
- Bas - As-tu plumé le vicomte ?



- plaire, j'en demande pas mieux
mais dans l'cas, comment
distinguer ceux qui ont l'sac ?

- comment, cher, vous venez comme ça
surprendre votre petite femme, comme ça
Lombrien, justement M. qui vient de me sauver la vie.



- quelles poupées hein Martin !
sur ma foi je préfère ma vieille ourse.



- Au jardin d'acclimatation -



- Si nous avions leurs toilettes,
nous serions aussi recherchés.



- vous pincés, je vous pince,
vous ferez trois jours de cachot.